



## Deux cas de reproduction réussie de la Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*) en Auvergne et à sa limite en 2006.

Pierre RIGAUX et Thierry LEROY

### Introduction

Signalée en Auvergne dès le 19<sup>ème</sup> siècle, la Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* n'y est connue plus récemment que depuis les années 1970 (LEBRETON, 1999). Une trentaine de données de chanteurs a ainsi été rapportée jusqu'en 1984, avant deux hivers particulièrement rudes ayant plus largement entraîné la perte de la quasi-totalité des populations occidentales, centrales et méditerranéennes (BRUGIERE, 1977 ; COA, 1983 et 1989 ; JOUBERT, 1992 ; LEBRETON, 1999 ; TAILLANDIER & CHARTIER, 1994). L'espèce, occupant en France principalement les façades atlantique et méditerranéenne, est en effet considérée comme sensible aux rigueurs hivernales et semble progresser vers l'intérieur du pays à la faveur d'hivers cléments (GEROUDET & LEVEQUE, 1976). La Cisticole a été contactée de nouveau en Auvergne à partir de 1994, année de la première nidification régionale certaine constatée dans le Puy-de-Dôme, avec l'observation d'un individu en transports de nourriture et de sacs fécaux (BOITIER, 2000).

La Cisticole des joncs reste un nicheur rare en Auvergne (BOITIER, 2000). Douze ans après la première et dernière mention certaine de reproduction dans la région, deux reproductions réussies ont été constatées en 2006 : l'une dans l'ouest du Puy-de-Dôme, l'autre quelques dizaines de mètres à l'extérieur des limites régionales, en Creuse.

### Reproductions de 2006

Les reproductions de 2006 ont été constatées dans une prairie inondable à Saint-Pierre-le-Chastel (Puy-de-dôme ; observations de Pierre Rigaux) et dans une queue d'étang à Flayat (Creuse, très proche du Puy-de-Dôme ; observations de Thierry Leroy).

#### ✓ Reproduction à Saint-Pierre-le-Chastel (63)

Deux chanteurs en vol et posés sont vus le 31 juillet. Un seul est noté le lendemain puis le 23 août, sans qu'un suivi plus poussé ait été effectué entre temps. Le 28 août, un individu est vu en transports répétés de nourriture (diptères notamment). Le 30 août, les transports de nourriture sont notés en direction d'un point fixe de la cariçaie où sont observés deux jeunes aux rectrices incomplètement sorties, perchés très près l'un de l'autre puis voletant (avec un probable troisième jeune entre aperçu mais non déterminé avec certitude) ; un deuxième adulte est vu en chasse à quelques mètres d'eux. Le lendemain, seul un adulte est observé en

transport répété de nourriture, les jeunes restant probablement dissimulés dans la végétation.

Un à trois individus sont régulièrement notés jusqu'au 3 septembre dans un rayon d'une soixantaine de mètres. Environ deux semaines après, la cariçaie est retrouvée fauchée, avant d'être entièrement inondée quelques jours plus tard par les débordements du ruisseau de Mazayes.

#### ✓ Reproduction à Flayat (23)

Un couple est observé pour la première fois le 6 août. Le mâle chante régulièrement et transporte des matériaux, une boule blanche très probablement faite de toiles d'araignées ; la femelle est discrète. Le 14 août, la femelle, toujours très discrète, transporte de la nourriture dans un nid où se trouvent au moins deux poussins très jeunes (un ou deux jours ?) et un œuf. Le mâle chante encore et construit une autre ébauche de nid un peu plus loin. Le 21 août, la femelle nourrit 3 poussins au nid, mais ceux-ci semblent très faibles. La nourriture apportée est à base d'orthoptères (à deux reprises, il s'agit de *Conocephalus discolor*). Le mâle chante toujours et poursuit la construction d'une deuxième ébauche de nid. A cette date, les vaches sont entrées dans la parcelle et l'ont piétinée autour du nid. Craignant l'écrasement de celui-ci, nous installons une barrière improvisée faite de morceaux de bois. Le 27 août, le nid est pourtant détruit et les poussins ont disparu. La barrière a été renversée et la végétation piétinée. La femelle est observée en transports de nourriture, mais à deux reprises, elle la laisse tomber au sol. Le mâle transporte toujours des matériaux vers un second nid.

Le 24 septembre, la femelle transporte à nouveau de la nourriture. Le mâle poursuit le transport de matériaux (boule blanche). Le 2 octobre, trois adultes sont présents ; un adulte nourrit des jeunes voletants (à queue très courte). Les 9 et 23 octobre, 4 puis 5 individus sont observés. Ils ne seront pas revus par la suite.

### Discussion et Conclusion

#### ✓ Les milieux

La reproduction à Saint-Pierre-le-Chastel a été observée dans une cariçaie, de même qu'à Flayat où elle s'est déroulée dans une vaste queue d'étang herbeuse dominée par des laïches (*Carex rostrata* et *C. echinata* essentiellement) et des joncs (*Juncus effusus* et *J. conglomeratus*) ; le nid à Flayat est fixé dans le

tiers supérieur d'une touffe agglomérée de *Carex rostrata*.

C'est dans la végétation herbacée hygrophile, particulièrement la cariçaie, que sont habituellement notés en Auvergne la plupart des chanteurs, mais aussi dans des friches et des champs de céréales, autant d'habitats privilégiés pour cette espèce inféodée aux milieux ouverts herbacés très humides à secs (GEROUDET, 1974). Ces données de chanteurs en Auvergne se rapportent à des altitudes comprises entre 200 mètres (Valigny, 03) et 1200 mètres (La Godivelle, 63), et les deux cas présents de reproduction concernent des sites à 700 mètres d'altitude, sans qu'on puisse y voir une particularité régionale ; la Cisticole est en effet considérée comme une espèce préférant la plaine, malgré des citations à plus de 1200 mètres dans les Alpes (TAILLANDIER & CHARTIER, 1994).

#### ✓ Des reproductions tardives

Les deux reproductions constatées sont tardives : envol des jeunes fin août à Saint-Pierre-le-Chastel et début octobre à Flayat ; la réussite de la reproduction sur ce site a cependant été repoussée d'un mois du fait du dérangement par le bétail qui fit échouer la tentative d'août. Notons que la cariçaie de Saint-Pierre-le-Chastel est inondée chaque année, mais plus souvent en fin d'hiver qu'en fin d'été.

Ces dates de fin d'été correspondent pour le littoral méridional et occidental français à l'époque d'une troisième voire quatrième ponte (TAILLANDIER & CHARTIER, 1994). Il est difficile d'expliquer une installation si tardive. Le milieu semblait favorable bien avant cette date, la végétation herbacée ayant atteint sa hauteur maximale depuis plusieurs mois sur les deux sites.

Les quelques chanteurs habituellement contactés en Auvergne le sont d'avril à septembre, avec une majorité de données estivales (BRUGIERE, 1977 ; COA, 1983 et 1989 ; JOUBERT, 1992 ; LEBRETON, 1999) dont il est difficile de préciser dans quelle mesure elles pourraient concerner des nicheurs : les jeunes en dispersion sont susceptibles de chanter à cette époque et même de construire des ébauches de nids pouvant faire croire à une implantation durable (YEATMAN, 1976).

Les reproducteurs observés à Saint-Pierre-le-Chastel et à Flayat étaient-ils des individus tardivement installés en provenance d'un des bastions de reproduction de l'espèce ? L'Auvergne est en effet à la marge de son aire de répartition. La Cisticole des joncs ne semble pas avoir présenté historiquement de population importante dans la région, et la réussite de son implantation auvergnate semble avant tout liée aux conditions climatiques et à sa capacité de conquête à partir de populations florissantes. Cette installation est-elle durable ?

### Bibliographie

**BOITIER E., 2000.** Liste commentée des oiseaux d'Auvergne. *Le Grand Duc*, hors série n°1, 132 p.

**BRUGIERE D., 1977.** Les observations du Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*) de 1974 à 1976 dans le Massif Central. *Le Grand Duc*, 11 : 45-49.

**COA - Centre Ornithologique d'Auvergne, 1983.** *Atlas des oiseaux nicheurs du département de l'Allier*.

**COA - Centre Ornithologique d'Auvergne, 1989.** *Atlas des oiseaux nicheurs du Puy-de-Dôme*.

**GEROUDET P., 1974.** Cisticole des joncs. in *Les passereaux d'Europe, vol II. Des mésanges aux fauvettes*. Delachaux & Niestlé, Paris : 302-306.

**GEROUDET P. & LEVEQUE R., 1976.** Une vague expansive de la Cisticole jusqu'en Europe centrale. *Nos Oiseaux*, 33 : 241-256.

**JOUBERT B., 1992.** *Oiseaux du Massif Central, une avifaune de Haute-Loire*. CPIE du Velay : 241-242.

**LEBRETON P., 1999.** Nidification de la Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*) en Haute-Loire, et présence récente en Auvergne. *Le Grand Duc*, 55 : 7-13.

**TAILLANDIER J. & CHARTIER A., 1994.** Cisticole des joncs. in YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 538-539.

**YEATMAN L., 1976.** *Atlas des oiseaux nicheurs de France*. Société Ornithologique de France, Paris : 212-213.

Manuscrit reçu le 1er juin 2007

✉ Pierre RIGAUX  
Coheix  
63230 Mazayes  
prl.rigaux@laposte.net

✉ Thierry LEROY  
Le Bourg  
63210 Heume-l'Eglise  
thierry.leroy047@orange.fr

